



romance sérénissime

En convoquant aussi bien Luchino Visconti que les Marx Brothers, Sophie Perez trace un portrait kaléidoscopique de Lorenzaccio, le romantique héros d'Alfred de Musset.

LAISSE LES GONDOLES À VENISE
D'APRÈS LORENZACCIO D'ALFRED DE MUSSET,
MISE EN SCÈNE SOPHIE PEREZ
À Paris

"L'eau pourrie, noire, exubérante, lumineuse avec les écaïlles des reflets des flambeaux, menaçait Lorenzo transi de froid qui, pour démentir cette aquarelle lugubre, sautillait soudain, comme une collégienne, en effrayant d'inexistants papillons." S'il est un guide à suivre pour prendre la mesure de ce parcours impressionniste dédié à Lorenzaccio, l'assassin d'Alexandre de Médicis perdu dans les eaux troubles de l'histoire, c'est d'abord vers Carmelo Bene racontant la fin de son *Lorenzino* qu'il faudra se tourner.

S'emparant du mythique *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, Sophie Perez ne pouvait se contenter d'un vague pastiche transformant en jeu de massacre le monument du théâtre romantique. Oubliant Florence où Musset inscrit son action, elle lui préfère, comme Carmelo Bene, Venise où le héros fut assassiné dix ans après avoir tué son duc.

À Chaillot, tout commence par un film se pisser dessus de rire. La troupe ne lésant devant aucun sacrifice, elle a choisi l'époque du carnaval pour sauter dans un train de nuit et partir vers la Sérénissime s'imprégner des effluves du Grand Canal. C'est dans la chambre d'un couvent transformé en hôtel que nous les retrouvons à l'heure du café noir, pour cet improbable making-of de leurs répétitions catastrophiques.

Interprète de *Lorenzaccio*, l'incroyable Stéphane Roger est déjà sur le pont. Forcé pour une séance de travail, la chambre de sa metteuse en scène endormie, il utilise sa penderie pour une série d'entrées en scène sur l'air de "*Meurs ! Meurs ! Meurs ! Frappe donc du pied. Meurs, infâme ! Je saignerai pourceau, je te saignerai*" à port au crédit du savoir-faire des Marx Brothers. Suivront avec autant de bonheur quelques tours de gondoles cocasses et d'autres cavalcades transies, captés *in situ*.

Mais bien vite, le rideau qui s'ouvre laisse place à la jubilation du plus déconstruit des théâtres. Assis devant des micros, réunis

autour d'une gigantesque palette de peintre plaquée d'acajou, les acteurs commencent par dégrossir leur sujet dans un "travail à la table" qui évoque l'obscénité des talk-shows qui font grimper l'Audimat. Pour dire l'engagement de leur héros, l'un d'eux s'avance... "Vous savez qu'il y a un parfum qui s'appelle Audace, mais il n'y a pas de parfum qui s'appelle Courage", tandis que l'autre enchaîne, "Ooh, j'ai mis trop de Courage aujourd'hui... Ça m'écœure."

S'agissant de compiler des informations sur un homme qu'on sait mort à Venise, ils se contentent d'évoquer Visconti, n'arrêtant pas de répéter à Dirk Bogarde à propos du jeune Tazio : "On ne touche pas au gamin." Et pour justifier, entre deux poses musicales, la très surréaliste collection d'objets d'art qui encombre le plateau, ils reprennent à leur compte les diatribes des commissaires-priseurs d'un télé-achat artistique qui fait fureur, la nuit, sur les écrans en Italie.

Habillés de costumes en lamé, travestis en princesses de la Renaissance, ou portant autour du cou des fraises immaculées, ils abordent leur *Lorenzaccio* par tous les bouts, réduisent leur rapport au texte à quelques répliques incontournables qu'ils travaillent au vocodeur dans un trafic de voix digne d'un concert des Residents. Proposant un "truc sexy", l'une d'entre eux joue les gogo-girls en folie, se déhanche en slip et soutien-gorge, sur les airs d'un funk inspiré.

Emportés par le trouble d'un spectacle qui monte en puissance en chevauchant la mémoire comme des vagues de désir, ils s'approprient finalement des boucles de la bande originale du *Spartacus* de Kubrick, pour faire monter la sauce jusqu'à son inaccessible acmé. Une déclaration d'amour baroque, s'exprimant à la manière d'Hollywood par un long lamento fait des cris et des larmes : "You are so sad Renzo. You break my heart, Renzo. I love you Renzo."

Patrick Sourd

Jusqu'au 5 juin au Théâtre national de Chaillot,
tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr